
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 02

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

14 octobre 1997

Un avenir à redéfinir

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 14 octobre 1997

Le Devoir • p. B8 • 640 mots

Un avenir à redéfinir

À la lumière de ce festival à peine terminé, on peut se demander si ce qui était pertinent en 1985 l'est encore aujourd'hui, douze ans plus tard

Martin, Andrée

Samedi soir dernier prenait fin la huitième édition du Festival international de nouvelle danse. À travers une programmation plutôt éclectique, quelques bons crus ont ressorti du lot. Un bilan à faire réfléchir.

C'est aux petites heures du matin, dimanche dernier, que, fatigués mais satisfaits, les derniers festivaliers ont regagné leurs pénates après une soirée de clôture bien enlevée. Malgré l'absence de grand coup d'éclat, il y avait tout de même de quoi célébrer les dernières heures de ce huitième FIND. Sans aller jusqu'à parler de moments mémorables, on se doit de souligner avec une certaine éloquence la découverte, pour l'ensemble du public montréalais, néophytes comme spécialistes, de la danse portugaise. Devenue depuis environ cinq ans un incontournable dans le panorama de la création chorégraphique contemporaine à travers le monde, cette danse s'inscrit définitivement parmi les plus remarquées et les plus folles du festival.

Pour le moins rafraîchissante, la double présence portugaise de Clara Andermatt (deuxième au palmarès du prix du public) et de Vera Mantero a permis de nous familiariser avec une identité chorégraphique déjà bien définie, dont l'avenir semble très prometteur. Avec beaucoup d'humour, de sensibilité et d'inventivité, ces artistes ont présenté

Fabio, José

Cio Azul, une chorégraphie de Clara Andermatt

des oeuvres s'écartant volontairement de tous cadres précis, des oeuvres prônant fièrement l'hybridation comme la contamination artistique la plus totale. Pendant que Clara Andermatt, avec *Cio Azul* et *Poemas de Amor*, nous entretenait sur les grandeurs et les misères de l'amour avec un grand, un moyen et un petit A, avec *La Chute d'un ego*, Vera Mantero plongeait tête première dans l'absurdité pour nous offrir l'expérience d'un spectacle qui prend son temps, s'étire les flancs et effectue un superbe dérapage esthétique et humain. Deux coups de maître pour ces jeunes chorégraphes chaleureusement applaudis, en visite dans la métropole pour la première fois.

Outre le sang neuf apporté par ces artistes sans limite, on retiendra le passage très très remarqué par le public, la critique et les producteurs, de José Navas et de son programme triple - *Sterile Fields*, *Bosquejo* et *Luna Llena* -, et de Lynda Gaudreau avec *Still Life no.1*, tous deux présentés dans la section off du festival. Ces artistes du corps, qui n'ont définitivement rien à envier aux autres, ont chacun offert un spectacle d'une beauté et d'une maturité

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971014-LE-053

exemplaires. De l'un comme de l'autre, il se dégageait une finesse de langage, une originalité de composition, et une pluralité de sens. Avec des choix esthétiques et chorégraphiques extrêmement forts et affirmés, Navas comme Gaudreau ont su étonner, dérouter et charmer les spectateurs. Par contre, on ne peut dire de même de la compagnie new-yorkaise Stephen Petronio, dont le spectacle, extrêmement décevant, est à classer parmi les événements à oublier. À part l'interprétation brillante des neuf danseurs, dont Petronio lui-même, la structure des trois oeuvres présentées, le langage chorégraphique et la plupart des choix esthétiques avaient quelque chose d'un peu trop suranné. Un travail chorégraphique relevant du néoclassicisme mal renouvelé.

Prix du public

Par une sorte d'ironie du sort, en face de laquelle on ne peut s'empêcher de sourire, le prix du public est allé cette année au Ballet Cristina Hoyos, dont la performance époustouflante s'inscrivait dans la plus pure tradition du flamenco. Il était plutôt étonnant d'avoir au programme du FIND une compagnie dont la facture esthétique et chorégraphique n'avait rien de bien contemporain. Et voilà que cette même compagnie, avec une fougue incroyable, fait l'unanimité du public et détrône sans crier gare les créations contemporaines les plus originales. Pour un festival de nouvelle danse, dont le mandat initial est de faire découvrir les nouvelles tendances de la création chorégraphique d'ici et d'ailleurs, cette présence et ce vote populaire a de quoi faire réfléchir. Ne serait-ce pas là les signes avant-coureurs d'un essoufflement inavoué de la part du festival, ou un message

indirect du public montréalais désirant une plus grande ouverture sur les différentes formes de danse, traditionnelles comme actuelles?

Depuis 1985, date de la première édition du FIND, il n'y a pas eu de changements véritables dans la manière même de penser la programmation des différentes éditions. À la lumière de ce festival à peine terminé, on peut se demander si ce qui était pertinent en 1985 l'est encore aujourd'hui, douze ans plus tard. Même si cette édition a atteint un taux tout à fait respectable de fréquentation de salle de 80 %, et qu'une centaine de producteurs sont venus faire leur marché saisonnier cette année (ce qui dénote une assez bonne vitalité de l'événement), certains faits ne mentent pas. L'éclectisme particulier de la programmation, le manque évident de compagnies de grande envergure, certains choix artistiques discutables, le nombre trop important de reprises de la part des artistes d'ici, comme le vote du public, sonnent un peu l'alarme. Si on ajoute à cela des difficultés de financement encore plus évidentes qu'avant, le temps est peut-être venu de redéfinir en partie les grandes lignes de cette manifestation reconnue à l'échelle internationale. Une chose est sûre, il faut au moins y penser sérieusement.